

LA PRÉSIDENTE :

... et bonne continuation. Merci.

1975

M. DENIS LECLERC :

Merci.

1980

LA PRÉSIDENTE :

Alors, nos deux dernières participantes ce soir sont Annie Rainville et Lysette Perron, deux citoyennes, que je vais laisser se présenter plus longuement et nous dire ce qui les amène devant nous ce soir.

1985

Mme LYSETTE PERRON, citoyenne :

Je commence. Bonsoir, mesdames, bonsoir, monsieur. Je m'appelle Lysette Perron, mais je préfère qu'on m'appelle Lili.

1990

Je vais sûrement débouler mon texte parce que je ne veux pas prendre des minutes sur le temps de ma consœur, cochercheure de l'Université de Montréal.

1995

J'ai 17 ans à mon actif de militantisme pour la cause de rendre visible la situation d'itinérance au féminin. Pour ma part, je clame depuis plus de 15 ans qu'il faut un endroit sécurisé pour les femmes la nuit.

2000

En passant, celles-ci ne font pas l'objet de faire du bruit la nuit. Je parle en connaissance de cause, parce que j'ai été moi-même itinérante de 2005 à mars 2008.

Toute femme itinérante cherche à se protéger la nuit d'agresseurs potentiels. J'ai un exemple. La maison Chez Doris porte le nom de madame Doris, une femme retrouvée dans le

2005

Vieux-Port de Montréal, assassinée. Les femmes itinérantes se font battre, violer et assassiner dans les rues de Montréal. Qu'attendez-vous pour ouvrir des cafés ou bien d'utiliser les églises présentement désertes comme lieu sûr pour toutes ces femmes en grand danger. De plus, cela offrirait des emplois comme gardien de sécurité.

2010

Juste pour la maison d'hébergement la Rue des femmes, dans les trois derniers mois, elles refusent en moyenne de 25 femmes chaque nuit. Si on fait un petit calcul vite fait, pour 10 maisons d'hébergement, ça fait 250 femmes chaque nuit sans abri ni lieu sécuritaire. C'est inacceptable. Qu'attendez-vous pour réagir et venir en aide à toutes ces femmes.

2015

Oh oui, il y a toujours un bon samaritain qui t'invite chez lui une nuit en échange de faveurs sexuelles. C'est bien connu, hein? Aimerez-vous que votre fille, votre nièce ou qu'une de vos connaissances se retrouve dans cette situation?

2020

Sachez qu'il n'y a personne à l'abri d'une dépression, d'une perte d'emploi pour finir par tirer du chômage, et par la suite, de venir sur l'aide sociale, ce qui cause que la personne, en fin de compte, ne peut pas payer son loyer, puis se retrouve dans la rue.

2025

Là, je vais planter un décor. Fermez vos yeux, s'il vous plaît. Juste pour jouer un petit peu. Vous vous trouvez dans un quartier malfamé de Montréal, là où se trouve votre voiture. Parce que vous n'avez pas trouvé un autre stationnement ailleurs. Il est minuit passé et vous cherchez vos clés de voiture que vous ne trouvez pas. Il y a un groupe de jeunes, de jeunes hommes qui arrive vers vous, en plein milieu de la nuit. Dites-moi, oui, dites-moi si vos jambes ne commencent pas à trembloter. Avouez-moi qu'il monte en vous un sentiment d'insécurité. Dites-moi, oui, dites-moi encore que maintenant c'est la peur qui s'envahit de vous et que cela devient insupportable. Vous pouvez ouvrir vos yeux.

2030

Juste pour vous mettre dans le contexte, c'était pour vous mettre en contexte. Alors pourquoi, mais pourquoi qu'il n'existe pas encore des lieux, soit des cafés ou les églises, sécuritaires pour toutes ces femmes qui nécessitent des endroits où elles puissent se protéger la nuit de tous ces agresseurs, violeurs et assassins.

2035

Pour finir, que dire de la gentrification. Seulement dans Hochelaga-Maisonneuve, où avant, les loyers étaient abordables, maintenant les loyers sont 1 800, 1 900, 2 000 dollars et plus. Comment voulez-vous qu'une femme qui a un salaire minimum puisse permettre d'avoir un loyer aussi dispendieux? C'est impossible. Où est-ce qu'elle se retrouve d'après vous? Dans la rue.

2040

Plus d'endroits pour protéger les femmes dans les rues et meilleure cohabitation avec les citoyens. Merci de m'avoir écoutée.

Mme ANNIE RAINVILLE, citoyenne :

2045

Je ne sais pas si on peut applaudir, mais moi, je t'applaudis.

Mme LYSETTE PERRON :

2050

Merci beaucoup.

Mme ANNIE RAINVILLE :

2055

Bonjour, moi, c'est Annie. Bonsoir, en fait. Moi, j'ai passé 12 ans dans la rue, de refuge en refuge, on me connaissait alors sous le nom de Mafalda. J'ai rencontré... Tiens, elle est ici, Mafalda. J'ai rencontré un groupe de femmes itinérantes et ex-itinérantes, les Parrfaites, dont Lili fait partie aussi il y a 10 ans. On fait de la sensibilisation et des actions pour améliorer le sort des femmes dans la rue. Donc, ça fait 10 ans qu'on fait ça. Au début, c'était plus sous la forme d'une recherche participative. Ensuite, on a fait un colloque... En tout cas, on fait de la sensibilisation depuis ce temps-là, on est même allées en Belgique il y a un an.

2060

LA PRÉSIDENTE :

Hier, il y avait deux représentantes des Parrfaites devant nous.

2065 **Mme ANNIE RAINVILLE :**

Vous vous en rappelez? Bon.,,

2070 **LA PRÉSIDENTE :**

Un très, très bon moment.

Mme ANNIE RAINVILLE :

2075 Bien, c'est bon, ça veut dire qu'on *fesse dans le dash*. Alors, c'est ça. Depuis un an parce que j'ai été 12 ans dans la rue, depuis un an, je me suis trouvé un appartement. Ce sont des appartements de l'accueil Bonneau. C'est la première fois qu'ils invitent les femmes à faire partie de leurs locataires. Laissez-moi vous dire que le toit n'est nécessairement pas la solution magique qu'on peut imaginer, parce que le toit, selon moi, n'est pas une solution, c'est plutôt un...

2080

Il y a une partie qui devient mieux. Je veux dire, il y a un stress qui tombe, c'est sûr et certain, mais il y a tellement une partie de logistique incroyable qui se passe, puis d'émotions, puis le fait de pouvoir se déposer et se reposer en quelque part, ça fait ressurgir plein de choses qu'on n'avait pas le temps avant, parce qu'on était dans l'urgence.

2085

Donc, selon moi reste à savoir si les logements sociaux qu'on nous propose sont décents et adaptés. Ça, c'est une autre histoire.

2090 Le premier sujet dont je veux vous parler, c'est : jamais à notre sujet sans nous, c'est une espèce de petite *quote*, là, ça veut dire demandez-nous notre avis. Selon une étude faite par Leblanc en 2024, il ne faut pas voir une vie invisible comme une vie privée de récit. Fin de la citation. Peu importe le niveau d'autonomie de la personne en situation d'itinérance.

2095 Quand je vivais dans la rue, on pensait savoir mieux que moi ce dont j'avais besoin sous prétexte que j'étais fragilisée, diminuée. J'espère qu'à l'avenir, quand on étudie l'itinérance ou qu'on légifère à notre sujet, qu'on sera consultés. On a aussi une voix, même si on est invisibles.

2100 Le deuxième sujet dont j'aimerais vous parler, c'est les violences faites aux femmes dans la rue qui occasionnent des traumatismes.

LA PRÉSIDENTE :

2105 Il vous reste deux minutes.

Mme ANNIE RAINVILLE :

Il me reste deux minutes? Aie. O.K. Merci.

2110 Il faut en tenir compte de ces traumatismes-là. J'ai vécu de la violence conjugale dans la rue, ainsi que d'autres formes de violence, aussi bien physiques, psychologiques que sexuelles. En plus de nombreux traumatismes déjà vécus dans ma vie. Les ressources pour itinérants, comme la Rue des femmes m'ont accueillie quand j'étais au plus bas, inconditionnellement, et m'ont permis de cultiver des relations et créer des opportunités qui m'ont permis de me sentir à nouveau humaine. On a besoin de services de thérapie et de reconstruction. Laissez-nous le temps de guérir, aussi.

2120 Et la troisième chose, c'est concernant la consommation de drogues. Des personnes qui habitent la rue, les abris pour personnes en situation d'itinérance n'acceptent pas la consommation sur leur terrain ni la possession. Quand je veux entrer, on me dit de laisser ma drogue cachée dehors. Ce n'est pas réaliste. On a besoin des abris où on accepte les gens respectueux en consommation et on donne du matériel de réduction des méfaits. Plus de SIS, c'est des services d'injection supervisée, afin de ne pas consommer seul et réduire les risques d'overdose.

2125

2130

Donc le tout n'est pas d'influencer le monde à prendre de la drogue. C'est plutôt... La drogue existe. Les gens qui prennent de la drogue, ça existe. Maintenant, qu'est-ce qu'on fait avec? Est-ce qu'on les... Est-ce qu'on veut qu'ils soient abstinents à tout prix? Ou plutôt, on va vers eux, puis on voit eux, quelles sont leurs forces, puis comment on peut les inviter à prendre plus soin de leur santé?

2135

En conclusion, je vous dirais que c'est le temps de tenir compte de ces traumatismes, de la consommation de drogue et de notre consultation dans l'offre de services aux personnes qui habitent la rue, car les personnes se font stigmatiser et invisibiliser dans ces services.

Et je finis avec une petite citation de Pradelle, 2019 : nier l'humanité des personnes et leur droit à la ville est, en fait, à nier l'humanité de notre société tout entière. Merci.

2140

Mme LYSETTE PERRON :

Bravo. T'es bonne.

2145

LA PRÉSIDENTE :

Nous pourrions applaudir aussi. C'était très beau.

2150

Mme ANNIE RAINVILLE :

Merci.

2155

LA PRÉSIDENTE :

Moi, je veux revenir, Annie, sur le moment où vous nous avez dit, le toit, ce n'est pas la solution magique. Le stress qui tombe, mais en même temps ce qui remonte.

Mme ANNIE RAINVILLE :

Oui.

2160 **LA PRÉSIDENTE :**

L'importance, j'imagine, quand on offre un toit, d'avoir des services d'accompagnement solide et bien pensés.

2165 **Mme ANNIE RAINVILLE :**

2170 Tout à fait. On pense très rarement... On pense que, en fait, on dirait que tout le système est bâti de façon à ce que... ils se sont trouvé un toit? *Check*. Ils ne sont plus dans notre problématique de l'itinérance. Premièrement ce n'est pas une problématique, c'est une situation, puis deuxièmement... qu'est-ce que j'étais en train de dire?

LA PRÉSIDENTE :

Par rapport à l'accompagnement.

2175

Mme ANNIE RAINVILLE :

2180 L'accompagnement, oui, tout à fait. C'est essentiel. Moi, quand je suis arrivée dans mon appartement, la première chose que j'ai faite. J'ai fait mon lit. Là, j'ai barré ma porte, premièrement parce que je n'ai pas eu de porte barrée pendant 12 ans. J'ai barré ma porte, j'ai fait mon lit et j'ai dormi, dormi, dormi, dormi, dormi.

2185 Et je me suis rendu compte que j'avais mis toutes mes choses autour de mon lit comme quand j'étais itinérante. J'avais toutes mes affaires autour de moi, dans mon petit cocon. Mais là, je ne savais pas si j'avais le droit de dormir sur mes deux oreilles là, tu sais. Il y en avait une qui était toujours...

LA PRÉSIDENTE :

2190 L'hypervigilance.

Mme ANNIE RAINVILLE :

2195 L'hypervigilance, oui, tout à fait.

LA PRÉSIDENTE :

2200 Il y a des maisons qui nous ont parlé, qui sont des ressources, qui sont vraiment dans la perspective de *housing first*, un toit d'abord, qui disent, un accompagnement de trois mois, c'est suffisant. Qu'en pensez-vous?

Mme ANNIE RAINVILLE :

2205 Bien, ça dépend de la personne. Il y a des gens qui n'ont pas besoin d'accompagnement, ils arrivent, ils ont gardé toutes leurs habilités, toutes leurs ressources, puis ils sont prêts à partir. *Let's go*. On les laisse tout seuls, ça va bien. Puis il y a des personnes qui n'arrivent même pas à rester seules.

LA PRÉSIDENTE :

2210 Bien sûr.

Mme ANNIE RAINVILLE :

2215 Donc il y a toute cette gradation-là de personnes. Comment est-ce qu'on réussit à donner des services à toutes ces personnes-là? C'est difficile. C'est de donner plusieurs types de services adaptés à plusieurs situations, selon moi.

LA PRÉSIDENTE :

2220

Merci de votre réponse. Judy?

Mme JUDY GOLD :

2225

Les Parfaites, il y a combien de femmes qui sont impliquées?

Mme LYSETTE PERRON :

2230

On est six... six, sept.

Mme JUDY GOLD :

2235

Six, sept. Est-ce que vous recevez une subvention? Vous faites des choses, beaucoup de choses, est-ce que vous êtes subventionnées?

Mme LYSETTE PERRON :

On est payées, hein?

2240

Mme ANNIE RAINVILLE :

2245

C'est un peu compliqué. On est payées par-ci par-là. Il y a certaines personnes qui nous invitent et qui nous paient. Des fois, c'est l'ancien Fonds de la recherche dont on faisait partie, hein, c'est comme ça que je peux dire ça, qui met un petit peu de sous... Puis là, on a un projet de film aussi, avec notre super réalisatrice, Anne-Céline Genevois, que l'on voit. Et c'est elle qui nous paie pour certaines rencontres, donc... on tire l'argent du mieux qu'on peut.

2250 **Mme JUDY GOLD :**

Oui, je comprends. On a visité beaucoup de ressources, des centres de jour, puis on a remarqué qu'il n'y a pas beaucoup de femmes. Et voilà, j'apprécie beaucoup que vous veniez, puis vous nous expliquez la réalité des femmes, dans la rue.

2255

Mme ANNIE RAINVILLE :

Souvent, les femmes sont invisibles dans la rue. Il faut être invisible pour être plus sécuritaire. Moi, si je suis visible dans la rue, là je me fais accoster, même sans être visible. Écoutez, j'ai 53 ans, je pèse 300 livres, puis on vient m'accoster encore pour me demander des faveurs sexuelles, pour me demander, veux-tu que je devienne ton pimp?

2260

Je veux dire, imaginez les femmes dans la rue... C'est très difficile, elles ont beaucoup, beaucoup, beaucoup de stress sur le dos. Il y a beaucoup de gens qui veulent recevoir des faveurs en échange, puis ils pensent qu'elles vont accepter n'importe quoi. Exact, mais on n'est pas n'importe qui, là.

2265

LA PRÉSIDENTE :

2270

Bien sûr. Denis Leclerc.

M. DENIS LECLERC :

C'est très parlant, autant la manière dont vous le faites que ce que vous dites. Puis d'abord l'image, là, quand vous êtes arrivée dans votre appartement, autour... On nous a parlé aussi de gens qui, les premières fois, couchaient sur leur balcon plutôt que de coucher à l'intérieur parce qu'ils étaient mal à l'aise de se sentir enfermés. Donc ça, c'est parlant.

2275

2280

Mme ANNIE RAINVILLE :

Qui laissent leurs portes ouvertes, leurs fenêtres ouvertes...

2285 **M. DENIS LECLERC :**

2290 Mais je trouve que ça... en tout cas, ça justifie la réflexion pour l'accompagnement. J'aimerais... on nous parle beaucoup de l'itinérance cachée chez les femmes, puis que les femmes vont aller vers des endroits pour des faveurs sexuelles ou bien ne quitteront pas, supposons, un conjoint avec des contextes de violence familiale, violence conjugale, parce qu'elles ont peur d'être à la rue, puis tout à coup, un moment donné, elles en ont trop, puis elles se retrouvent à la rue.

2295 Moi, mon souci, c'est... Qu'est ce qui peut être fait pour aider à rejoindre ces femmes-là qui souffrent, mais qui sont justement cachées, vous l'avez dit. Les femmes essaient de se cacher, mais comment les rejoindre? Comment rejoindre ces femmes-là? Il y a plein de cas d'espèce là, mais qu'est-ce qui peut être mis en place pour essayer de mieux rejoindre ces femmes-là en itinérance cachée, ou qui se cachent?

2300 **Mme LYSETTE PERRON :**

2305 Moi, je dirais, là, ouvrir des cafés pour les femmes, la nuit. Puis inscrire « café pour femmes seulement », avec un gardien de sécurité qui protège ces femmes-là. Ce n'est pas compliqué d'ouvrir des tables, mettre des chaises, puis un gros *bundle* de café pour que les femmes puissent se reposer, qu'elles soient sécurées.

2310 Moi, j'étais dans la rue, puis j'ai dormi à côté des *containers*, entre un *container* puis un mur, pour être protégée. Ou j'avais ma carte de guichet automatique que je pouvais aller me cacher, puis avec les gars... Puis les gars, ils ont été des soutiens pour moi à plusieurs reprises, mais j'ai mangé des maudites volées, aussi. J'ai le bras qui a été fracturé quand on m'a poussée,

malgré que je mesure six pieds, puis que j'avais comme une capuche, que je pouvais ressembler à un homme, là. Non, malgré tout ça, j'ai mangé des maudites volées.

2315 Mais si on pouvait juste afficher « café pour la nuit pour femmes seulement », juste ça. Avoir des cafés. Ça ne coûte pas une fortune, il y a tellement de place où on peut ouvrir ces endroits-là juste la nuit, jusqu'aux petites heures du matin, où que les femmes, au moins, seraient en sécurité.

2320 Elles peuvent aller dans des centres d'achat ou... souvent c'est ça qui arrive, c'est qu'elles vont dans les centres d'achats se laver aussi. C'est ce que j'ai fait aussi. Tu vas te laver là, puis tu traînes avec une valise, c'est comme quelqu'un qui...

LA PRÉSIDENTE :

2325 Qui était en transit.

Mme LYSETTE PERRON :

2330 C'est ça, exactement. Mais il faut vraiment faire quelque chose pour ces femmes-là, ça n'a pas de bon sens.

LA PRÉSIDENTE :

2335 Vous parlez des églises, aussi.

Mme LYSETTE PERRON :

2340 Oui, parce qu'il y a tellement d'églises, on dit que Montréal c'est...

LA PRÉSIDENTE :

La ville aux mille clochers.

2345

Mme LYSETTE PERRON :

C'est ça, aux cent clochers...

2350

LA PRÉSIDENTE :

Cent mille? Je ne sais plus.

2355

Mme LYSETTE PERRON :

Toutes ces églises-là, il n'y a plus personne qui va à la messe, là, je suis désolée, mais maudit, il y en a des bancs, dans une église? Combien de femmes qui pourraient s'installer là? Sacrebleu...

2360

Mme ANNIE RAINVILLE :

Ça coûte cher, le chauffage de ces églises-là, aussi bien l'utiliser pour quelqu'un qui a froid.

2365

Mme LYSETTE PERRON :

Tout à fait.

2370

LA PRÉSIDENTE :

Ce que Judy disait tout à l'heure, c'est qu'on s'est rendu compte que les ressources mixtes n'étaient peu ou pas fréquentées par les femmes, et deuxièmement, qu'il y avait peu de

ressources spécifiquement pour les femmes. Donc ça, c'est vraiment quelque chose sur lequel il faut mettre le focus.

2375

Mme LYSETTE PERRON :

Oui, oui, oui, absolument, absolument, madame. Absolument.

2380

Mme ANNIE RAINVILLE :

Oui, parce qu'on arrive... Souvent quand on arrive pour demander une place dans un abri, il n'y en a pas. Bon. Donc ils te donnent une liste avec à peu près huit numéros de téléphone que tu peux faire. Donc, t'appelles les huit numéros de téléphone. Non, oui, non, oui, non, oui, oui, non, mais la plupart du temps, c'est non, non, non, non, non, non, non. Où est-ce qu'on se retrouve ensuite, c'est dans les haltes chaleur. Les haltes chaleur, c'est mixte. Ce n'est pas facile pour une femme d'être dans une halte de chaleur. Ce n'est pas facile pour un homme, mais pour une femme c'est pire.

2385

2390

Mme LYSETTE PERRON :

C'est vraiment pire.

2395

Mme JUDY GOLD :

Pouvez-vous décrire un peu ce qui se passe dans les haltes chaleur?

2400

Mme ANNIE RAINVILLE :

Pardon?

Mme JUDY GOLD :

2405

Qu'est-ce qui se passe dans les haltes chaleur, pouvez-vous décrire l'expérience dans la halte chaleur.

Mme ANNIE RAINVILLE :

2410

Est-ce que t'es déjà allée en halte chaleur, toi?

Mme LYSETTE PERRON :

2415

Non.

Mme ANNIE RAINVILLE :

2420

O.K. Moi, je vous dirais, c'est très *rough*. On se croirait en prison, premièrement, surtout à cause de l'attitude des gens, c'est très, comme, territorial, c'est très... T'arrives là, tu ne sens pas une bonne énergie là, puis ça peut crier, souvent.

2425

Les haltes chaleur, souvent, les gens sont assis. Ils ne peuvent pas se coucher pendant toute la nuit, ils ne peuvent pas se coucher. Je répète, ils sont assis, et la chaise peut être aussi confortable que celle sur laquelle vous êtes assis en ce moment. Donc, ce n'est pas ce qui a de plus confortable.

2430

Ensuite, les haltes chaleur, il y a souvent des gens qui prennent un peu le pouvoir politique des haltes chaleur, là.

LA PRÉSIDENTE :

Vous parlez de qui, d'autres personnes en situation d'itinérance?

2435 **Mme ANNIE RAINVILLE :**

D'autres personnes en situation d'itinérance, oui.

2440 **LA PRÉSIDENTE :**

O.K.

Mme ANNIE RAINVILLE :

2445 Oui. Puis souvent, les intervenants ont peur de ces personnes-là, puis ils vont moins intervenir sur ces personnes-là. Il n'y a pas beaucoup de femmes. Les femmes, je veux dire, elles sont super sollicitées de toutes sortes de façons. Moi, je ne me sentais pas du tout à l'aise. Je préfère être dans la rue plutôt que dans une halte chaleur, honnêtement.

2450 **LA PRÉSIDENTE :**

Écoutez... Pouvez-vous croire que ça va être la dernière chose que nous allons entendre ce soir? « Je préfère être dans la rue que dans une halte chaleur parce que je suis une femme. »

2455 Merci beaucoup à vous deux. Vraiment.

Mme ANNIE RAINVILLE :

Merci.

2460 **Mme LYSETTE PERRON :**

Merci de votre écoute.

2465

Mme ANNIE RAINVILLE :

Merci de prendre le temps de nous écouter. C'est très apprécié.

2470 **LA PRÉSIDENTE :**

C'était rempli d'informations qu'on n'avait pas toujours, vraiment. Merci beaucoup.

2475 **M. DENIS LECLERC :**

Et les Parrfaites, vous nous impressionnez, vraiment.

Mme ANNIE RAINVILLE :

2480 Vous allez nous voir au cinéma dans les prochaines années.

M. DENIS LECLERC :

Ça va nous faire plaisir.

2485

Mme LYSETTE PERRON :

Sur le tapis rouge, hein?

2490 **Mme ANNIE RAINVILLE :**

Si on ne nous en donne pas, de tapis rouge, on va s'en fabriquer un.

LA PRÉSIDENTE :

2495

Alors je vous remercie, donc, madame Annie Rainville et Lysette Perron.

Mme LYSETTE PERRON :

Lili.

2500

LA PRÉSIDENTE :

Élie Perron.

2505

Mme LYSETTE PERRON :

Lili.

LA PRÉSIDENTE :

2510

Et je vais dire bonsoir à ceux et celles qui nous écoutent dans cette salle et en ligne. Vous avez devant vous, à l'écran, les prochains rendez-vous de la Commission. Je veux remercier nos collègues, mes collègues commissaires, l'analyste, l'équipe de l'OCPM, les gens de la coop webTV qui sont si précieux, et je vous dis à très bientôt et bonne fin de soirée. Merci beaucoup.

2515

AJOURNEMENT

2520

2525